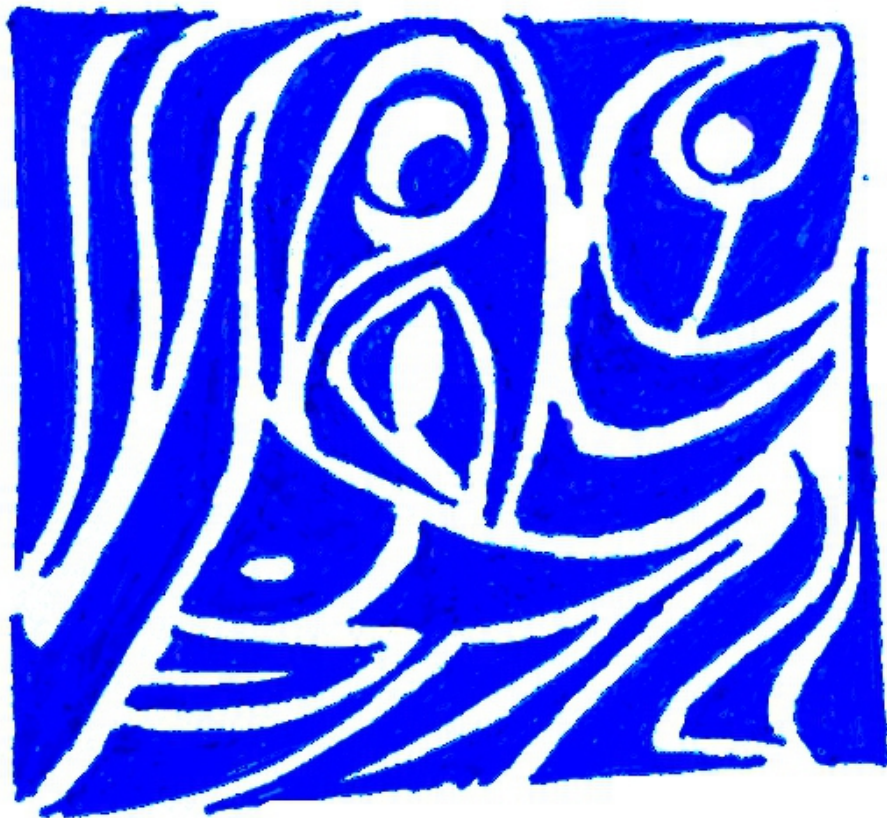


infiniment infime

(denis heudré)



résumé des épisodes précédents :

serrure si singulière que l'enfance

la clé toujours au cou

la crainte de laisser ouvert

son col, son corps, son cœur, toute entrée

verrou qu'il faudra des années à tourner
inverse

sortir tout faire sortir

mais aussi laisser rentrer

enfermé du dedans du moi

trop lâche pour l'envie de partir

mots réfrénés par la recherche d'un
lendemain qui convient

aux convenances des conventions

l'horizon ne peut se déplacer me dit-on alors

démonter ce passé rouages

l'enfance aux parquets cirés et voisin du
dessous

faire semblant la vie

faire semblant des phrases

passion j'aurais pu

dire de cœur et non de banal

passion j'aurais du

ne garder du mensonge que l'aplomb

et le relief

au lieu ranger la peur du père

sabrer le bouchon prise lâcher

une étincelle en charpies au fond

de contours usurpés

j'attends transparent le jour lendemain

- transparence n'est pas disparence

mais toujours attendre

ta mère sans passion non plus

nourrit d'hiver trop protège douleurs

trop restreint immobile la douceur

en trébucher

F3 plein de murs protègent les murs
emmurent les murs

enfant unique protection restreinte

pas protégé d'un peu de grand

inexister parmi les autres

dans la grande parade du grandir

se frayer un combat

– mais que met-on de soi

à l'intérieur des larmes ?–

un homme hérite-t-il assez

d'épaules de son enfance ?

alors naît l'amertume à trompe-lumière

monologues de brume

qui claquemurent toute envie

et s'abandonne la quête

d'un mouvement d'encouragement

l'habitude comme beau métier

recouvert d'importance

*Elle il y a longtemps que je ne l'avais pas
vue souvent tendance à me désintéresser
c'est mon problème les gens les choses
tout périliter l'amitié mon corps aussi
tout me détache mon fils m'a rapporté de
l'école le mot flegmatique (encore un mot
à réarmer) à quoi bon les choses à quoi
bon les gens à quoi bon tout ça l'argent
les mots la musique les photos à quoi bon
se faire un moi auprès d'eux je me rend
bien compte m'éloigner du pas des autres
me prive de leur chemin mais à quoi sert
de hâter le dénouement le précipice vers
la fin ?*

week-ends en campagne triste

pied-à-nuages

plutôt que pied-à-terre

la maison froide

– aucun lierre pour s’y agripper –

l’ennui et le timide y approchaient

leurs plaies en sutures muettes

la marche devant le seuil

la pierre déjà le chemin

la même pour les tombes

– un nom ne dure que dans la pierre –

et moi assis

j'attends l'heure de l'enfance

trop timide en débraillé de ciel

pour leur détourner paupières

s'amuser en trompe l'œil

et disparaître ce destin d'ennui

en fuites et subterfuges

pavoisant l'intime d'un torrent d'écrire

cet incendie intérieur

- trop froter fait brûlure -

Il y a longtemps que je ne l'avais pas vue

– bonjour comment ça va?

– pourquoi ça irait?

pourquoi lui répondre que la regarder m'empêche de répondre le visage en sous-venir croit-elle me faire plaisir avec ses quatre vérités griffées en plein nu à me rappeler que j'ai sans doute embarqué sur un destin trop grand pour moi l'enfance, apprentissage du pas pleurer devant la mort, du pas détourner le regard quand on tue le cochon ou quand l'on coupe les grenouilles en deux pour n'en garder que les cuisses. Et s'angoisser de ne pas y arriver. S'enfermer à son (double) tour. S'armurer contre les coups. Juste l'armure pas les armes.

ne pas baisser les yeux

je cherchais comment

alors que j'aurais du chercher pourquoi

un sentiment mou de trop tard

comme les clés retrouvées

au fond d'une poche longtemps

après que les portes aient disparues

ne rien dire du tout caché

faire comme s'y faire le nom

enrober en porte dérobée

toute autre lumière entrouverte

serrer ses jours contre soi

ne pas se les laisser voler

qu'importe l'écrasant demain

ni vivant ni vide

juste un peu engoncé dans un nom

s'inventer des poids

refuser le lier

pour ne pas le lien

mais peut-on vivre

sans aimer tomber ?

il n'y a que toi

et cette forterude

forteresse où tu t'es enfermé toi-même

il n'y a que toi

et tes façades à faire tomber

que toi dans ton modeste anonyme

pour dire à quoi tu sers

avancer en loin de fuite

remonte en secret ton père

dans un coin trouve sa place

dans l'abandon des arc en ciel ?

de ma jeunesse ce froid brouillé

enfonce son témoignage

tache si singulière que l'amertume

Il y a longtemps que je ne l'avais pas vue mal à l'aise le regard sans doute elle me renvoie une image curieuse de moi vieilli comme vieilli à marche forcée juste à la regarder toujours cette image cette impression de lassitudes accumulées un écho traverse l'œil plus vite que l'oreille et celui là ne me dit rien de bon j'y sens la maladie la solitude et autres impossibilités des fins de tout un œil en sait plus qu'il ne veut bien le dire derrière la lumière, le grave pourra-t-on jamais guérir de notre propre ruine ?

fermer la porte aux corbeaux

ne pas s'attacher au fardeau des répliques

se résigner aux transparences

mon pas même pas écouté dédain celui des
autres

hiver impression froid et chaud dedans

jardin derrière la palissade personne le droit

sauf quelques fleurs échappées

d'un cri ferais-je maladie ou bien rebond ?

l'angoisse l'automne à la dérive les ratures de
chagrin

silences quelle importance pour eux

un sombre toujours sans voix

l'adolescence passée à embarquer de l'eau
dans le destin

frapper à toutes les portes s'éveiller à sa
défaite

puis rejaillir d'un œil si bleu

ombres en avalanche

à flanc de solitude

m'accompagnent de l'enfance

dans le secret des traces

de défaites en soi

un regard en jet de fronde

– il fait toujours froid dans un miroir –

*Il y a longtemps que je ne l'avais pas vue je
cherche à quand ça remonte à quoi bon le
passé quand l'avenir à quoi bon parler de tout
ça (l'écrire encore pire) à quoi bon me
ramener à ces moments où j'avais toujours soir
(le déclin avant tout matin) je n'ai pas besoin
de retrouvailles l'image en moi me suffisait
pourquoi se retrouver ainsi à ce moment-ci
juste pour me balancer cet écho fétide au
visage j'aurais pu la rencontrer au détour d'un
voyage en train (la buée écartée) d'un miroir
d'hôtel, d'une vieille cassette retrouvée dans le
magnétoscope la douleur aurait-elle été moins
intense ?*

alors descendre de l'intime

piédestal confortable à l'abri du ressac

pour une étreinte plus rude avec la vie

se débarrasser du faux du caché

des faux-cachés des faux-amis du cinéma de
soi

la honte de soi en gravats à sortir de
l'intérieur

les dits comme il fallait dire remplacés par
des dire comme l'envie m'en prend

poser ma voix oser ma voie

garder passé en prise pour le présent

oser l'inosable trajectoire d'ombre à
éparpiller de mes mains

chercher à extriquer l'inextricable relief des
mots entassés

tenter une route quelles paupières pour cela ?

ne plus détourner les yeux

fortifier le dit d'un poing d'affirmation

comment dessiner ces moments-fuir ?

à l'encre noire des volets fermés ?

les mots serviront-ils la chute ?

plus lourds, précipiteront-ils l'arrivée du
silence ?

et où sont-ils dans les naufrages ?

les mots se prennent pour des lampes

mais ne seraient-ils pas plutôt des miroirs ?

passer outre-trajectoire par les bords

croire les peu fréquentés

ferme sur ses importances les petites choses
les petites gens

ferme à cap le safran d'un marin dos rond

tenir le vent pour mieux le lâcher

y écrire les tournants les demi-tours la mer
pas de cul-de-sac

- la poésie non plus -

Il y a longtemps que je ne l'avais pas vue cette photo de moi mais jamais vraiment perdue toujours non loin chemin d'adolescence instantimage au regard vers demain regards parallèles à trente ans d'écart se croiser soi-même dans l'intime des yeux excursion en arrière une autre peau un autre lieu un je autre face à moi cette photographie d'un moment éphémère étouffé depuis par de nombreux sommeils aucune place pour la posture juste attraper l'instant tout vœu en bandoulière où l'on s'imagine plus fort que sa naissance plus fort que la mort des autres plus fort que sa photo dans trente ans.

sortir de là sans renoncement

comme victorieux d'une tempête mal surgie

si c'était écrit ainsi pourquoi ne pas l'écrire ?

cet infiniment infime secret pas de quoi le
roman

juste lecture des intervalles en moi par le
poème

monologue comme refus de claudiquer

les mots pour prendre le pas

© Denis Heudré 2010
Tous droits réservés
Reproduction interdite